



THE HISTORY OF
THE
REIGN OF
RICHARD THE FIRST

BX2215

P4

c.1

109925

265



1080041823

265

MÉDITATIONS
SUR L'EUCCHARISTIE

ET SUR LE

SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.



MÉDITATIONS
SUR
L'EUCCHARISTIE

SUIVIES DES MÉDITATIONS

SUR

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

PAR

LE FRÈRE PHILIPPE,

SUPÉRIEUR-GÉNÉRAL DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.



Avec approbation de Mgr. l'Évêque de Versailles.

FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



PARIS
LIBRAIRIE POUSSIEGUE FRÈRES,
Rue Cassette, 27.

VERSAILLES
BEAU JEUNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Rue de l'Orangerie, 36.

1867

4316. Versailles. imprimerie de BEAU, rue de l'Orangerie, 36.

38328

Bx2215

p4

APPROBATION.

L'ouvrage intitulé : *Méditations sur l'Eucharistie, suivies des Méditations sur le sacré Cœur de Jésus*, a été examiné. Il a paru exact quant à la doctrine, et fort propre à augmenter dans les âmes l'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le très-saint sacrement et la dévotion à son cœur adorable.

L'autorisation de l'imprimer, dans le diocèse de Versailles, a été accordée le 19 septembre 1867.

DEL PLANO DE NUEVO LIBRO
FONDO BIBLIOTECA PUBLICA

L'abbé D. Bouix,
Vicaire général.

INTRODUCTION.

« Venez et considérez les œuvres du Seigneur, disait le roi-prophète ; le Dieu de Jacob est avec nous pour être notre défense ; il réside dans les palais de la montagne de Sion, et il en est lui-même la citadelle. Le Seigneur nous a mis dans un lieu de rafraîchissement, et nous voyons sa miséricorde au milieu de son temple¹. »

Or, qui ne voit que ces paroles se rapportent admirablement à l'Eucharistie, qui est la première entre les œuvres du Seigneur, et par laquelle le Dieu d'Israël réside personnellement parmi nous, afin de nous défendre contre nos ennemis et de nous faire éprouver, chaque jour, dans son temple saint, les plus signalés effets de sa miséricorde ?

C'est donc ce divin sacrement que le Saint-Esprit nous invite à considérer, avec toute l'attention dont nous sommes capables. Comprendons-le, et faisons-nous un bonheur de méditer sur ce prodige qui, selon la pensée de saint Augustin, épuise la puissance, la sagesse, la bonté de Dieu.

D'ailleurs, quoi de plus juste et de plus convenable !

¹ Ps. XLV, 9, 12 ; XLVII, 4, 10.

Le Verbe fait chair, le Fils de la promesse, le Désiré des nations a voulu par amour pour nous demeurer avec son Église, se faire notre compagnon, notre ami, notre pasteur, notre victime et notre aliment jusqu'à la consommation des siècles : ah ! comment donc ne nous rendrions-nous pas attentifs à sa présence ? comment n'appliquerions-nous pas notre esprit à contempler l'adorable Emmanuel, sous les voiles dont il se couvre ? comment ne réfléchirions-nous pas sur l'amour qu'il nous témoigne dans son sacrement, sur l'œuvre qu'il y accomplit, sur les enseignements qu'il nous y donne, sur ce qu'il y demande de nous, sur les moyens à prendre pour avoir part aux grâces qui coulent avec tant d'abondance de l'autel sacré ?

Le Dieu très-haut, dont le trône est porté par les chérubins, réside avec nous, dans la même cité, et peut-être sous le même toit, et nous, pour qui il s'est abaissé si profondément, nous ne penserions presque pas à lui, nous n'arrêterions pas sur lui un regard plus attentif que sur un objet quelconque qui serait dans son sanctuaire ! Ne serait-ce pas manquer au respect souverain qui lui est dû ?

Il faut donc faire de l'Eucharistie l'objet de nos méditations : rien n'est plus dans l'ordre, comme aussi rien n'est plus consolant ni plus salutaire.

Le suprême bonheur de l'homme consiste dans la vision de Dieu, dans l'union la plus entière avec ce souverain bien, qui seul peut satisfaire les besoins de notre esprit, de notre cœur, de notre volonté ; or que fait l'âme qui médite avec une foi vive et une ardente

charité sur l'adorable Eucharistie, sinon contempler, dans le degré possible sur cette terre, le Dieu avec nous, le Seigneur infiniment aimable, et qui, se montrant à elle « plein de grâce et de vérité ¹, » lui laisse entrevoir quelques rayons de sa gloire ? Que fait-elle sinon s'unir à lui par ses pensées et ses affections, et se préparer à l'union parfaite et éternelle avec cet Époux céleste ? Il y a donc pour elle dans cet exercice une source de véritables consolations spirituelles, un fleuve de joie.

Ah ! s'il est si doux de considérer les magnificences de la création, se pourrait-il qu'il ne le fût pas d'arrêter les regards de notre esprit sur le Créateur lui-même ! D'ailleurs l'Eucharistie n'est-elle pas le sublime abrégé de toutes les œuvres de la droite de Dieu ? N'est-elle pas d'une manière toute spéciale le mémorial de tout ce que le divin Rédempteur a accompli pour notre salut ? En méditant sur cet auguste sacrement, nous nous rappelons les mystères de la vie du Sauveur ; nous contemplons le divin Enfant dans la crèche de Bethléem comme Marie et Joseph, comme les bergers et les mages ; nous l'adorons dans le temple de Jérusalem comme le saint vieillard Siméon ou Anne la prophétesse ; nous suivons le divin Maître dans les villes et les bourgades de la Judée et de la Galilée comme la foule qui, témoin de ses miracles et ravie d'entendre sa parole, le proclamait le Messie envoyé de Dieu ; nous gravissons avec lui la montagne du sacrifice, et, avec Marie et saint Jean, nous nous tenons

¹ S. Jean, 1, 14.

au pied de la croix sur laquelle il achève l'œuvre du salut du monde; nous le voyons ensuite ressuscité, et s'élevant vers le ciel en emportant les trophées de sa victoire sur le monde et l'enfer.

Nous le considérons continuant dans sa vie eucharistique la mission de sa vie mortelle, guérissant les âmes, chassant les démons, consolant les affligés, nourrissant son peuple d'un pain miraculeux ou plutôt d'un pain divin; nous le contemplons évangélisant les pauvres, enseignant toutes les vertus, souffrant et mourant mystiquement pour relever l'humanité, la guérir de ses blessures, la replacer dans la voie de la justice et du bonheur, et lui faire accomplir ses destinées glorieuses.

Toutes ces pensées ne sont-elles pas de nature à établir notre esprit dans un suave et salutaire repos? Combien d'autres tendent encore à la même fin! Rien ne nous satisfait autant que la conviction d'être aimés de ceux que nous aimons; or toute âme qui médite sur l'Eucharistie acquiert la conviction de plus en plus intime qu'elle est la bien-aimée du souverain Roi lui-même, et elle reedit, avec saint Paul, en répandant des larmes de reconnaissance et de bonheur: « Le Fils de Dieu m'a aimé, et il s'est livré pour moi¹. »

La méditation de l'Eucharistie nous est aussi un principe fécond des grâces de lumière, d'onction, de pureté, de force, de zèle... les plus propres à nous préserver du mal, et à nous faire avancer dans l'étroit sentier qui conduit à la vie. Aux divines clartés que répand de l'autel l'Agneau qui est le soleil de la nouvelle Jérusalem,

¹ Galates, II, 20.

saalem, l'âme fidèle voit les choses d'ici-bas sous leurs véritables couleurs: les vanités, les richesses et les plaisirs du monde ne lui apparaissent que comme une boue infecte, ou un poison mortel, tandis au contraire que la vertu se montre à elle pleine d'attraits et comme le seul bien digne de notre ambition. En contemplant le divin Maître dans son tabernacle, ou venu en elle par la sainte communion, elle l'entend lui répéter ces sublimes enseignements contenus dans son Évangile¹: « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu! Que celui qui veut être le plus grand se fasse le plus petit. Que celui qui veut venir après moi, prenne sa croix et qu'il me suive. Et que servirait à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme? Une seule chose est nécessaire: ravir le royaume des cieux... »

Elle comprend cette doctrine sainte et en fait la règle de sa conduite. Aussi non-seulement elle « n'aime point le monde ni ce qui est dans le monde², » mais elle dirige toutes ses affections vers le céleste Époux qui a seul tout droit sur notre cœur, et elle n'a d'ambition que d'imiter ses anéantissements et de se conserver pure à ses yeux.

A son exemple et par le secours de sa grâce, elle aime le prochain d'un amour désintéressé, constant, universel, généreux, reposant sur des motifs de foi, et qui la porte à se sacrifier avec joie pour le bien de ses frères. N'est-ce pas, en effet, de l'autel que procède comme de sa véritable source l'héroïsme de la charité

¹ S. Matth., v, 8; xvi, 24, 26; S. Luc, xxii, 26; ix, 23; x, 42.
— ² I. S. Jean, II, 15.

chrétienne? N'est-ce pas en méditant sur le dévouement de Jésus hostie que l'âme fidèle se sent le plus portée à se dévouer pour ceux dont il a fait ses représentants à notre égard?

L'Eucharistie est le premier, le plus excellent des moyens par lesquels nous sont communiquées les grâces de Dieu; or l'âme qui médite sur ce divin sacrement se dispose, par cela même, à participer abondamment aux trésors qu'il renferme.

Avec quelle piété n'assiste-t-elle pas au saint sacrifice, pénétrée qu'elle est que c'est l'immolation du Calvaire se continuant ou se renouvelant avec le même mérite! Quelle n'est pas son affection pour la sainte communion, pour cette divine action dont sa foi vive lui fait comprendre la sublimité et les inappréciables avantages? Avec quel soin elle s'y prépare, et ensuite avec quelle attention et quelle vigilance elle en conserve les fruits de sainteté!

Combien elle est assidue à visiter Notre-Seigneur au saint sacrement, et avec quelle ferveur elle l'y adore, en union aux saints anges qui environnent son autel! Que de fois elle fait la communion spirituelle, toujours si efficace! Quel n'est pas également son zèle pour exciter, ranimer, propager la dévotion à l'Eucharistie, pour faire connaître et estimer ce don de Dieu et pour conduire à l'adorable Emmanuel les cœurs sur lesquels elle peut avoir quelque influence!

Il est donc évident que rien ne saurait nous être plus utile à nous surtout, religieux et maîtres, que de méditer sur le divin sacrement de nos autels auquel

nous participons si fréquemment, et que nous devons, plus que toute chose, faire connaître et apprécier de nos élèves. Or, c'est en vue de faciliter ce saint exercice que nous publions cet ouvrage où nous avons réuni, sous la forme ordinaire de nos sujets de méditation, les pensées qui nous ont paru les plus propres à nous pénétrer de la grandeur du divin sacrement, et à nous disposer pour l'assistance à la messe et surtout pour la sainte communion.

C'est ici le but que nous nous sommes proposé avant tout autre, persuadé qu'il est toujours de la plus grande importance d'apporter une sérieuse préparation à la participation au divin banquet.

Le livre des méditations sur l'Eucharistie servira ordinairement pour l'oraison du jeudi matin. S'il y a communion de règle, nous prendrons les sujets qui se rapportent à l'Eucharistie en général ou à la sainte communion; dans le cas contraire, nous pourrions choisir ceux qui ont pour objet la sainte messe, la communion spirituelle, les visites au saint sacrement, les saluts...

Avec les méditations sur l'Eucharistie, nous en publions sur le sacré cœur de Jésus, pour être lues le jour de la fête du sacré cœur, le premier vendredi de chaque mois, et s'il y a lieu en d'autres jours, soit par exemple en ceux où l'on fait les prières des Quarante-Heures. Les unes et les autres de ces méditations tendent principalement à nous rendre attentifs à la charité de Jésus-Christ pour nous, et à exciter en nos cœurs l'amour et la reconnaissance envers lui.

« L'amour n'est pas aimé, » s'écriait sainte Madeleine de Pazzi. Mais n'est-ce point parce que l'amour n'est pas connu ? Appliquons-nous donc à le connaître et à le faire connaître, et par une conséquence naturelle nous l'aimerons et nous le ferons aimer. Or qu'y a-t-il de plus propre à cette fin que de méditer sur l'Eucharistie et sur le sacré cœur ! car qui peut envisager, sous n'importe quel point de vue, l'un ou l'autre de ces objets, sans mieux comprendre la charité de Jésus-Christ pour les hommes, et sans être porté à rendre à ce divin Sauveur, autant qu'il nous est possible, amour pour amour et sacrifice pour sacrifice ?

Nous avons donc sujet d'espérer que cet ouvrage contribuera, par sa nature même, à la gloire de Notre-Seigneur et à la sanctification des âmes. Daigne l'auguste vierge Marie, sous les auspices de qui nous l'avons composé, et à qui nous le consacrons aujourd'hui, obtenir par sa toute-puissante protection qu'il réalise cette fin, qui est tout ce que nous désirons ici-bas, et qu'il soit compté pour quelque chose dans la balance de la miséricorde, au jour où il plaira à son divin Fils de nous appeler à lui.

F. PHILIPPE.

SUR L'EUCCHARISTIE.

I. — CIRCONSTANCES DE L'INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE.

Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin (S. Jean, xiii, 1).

CONSIDÉRATION.

Jésus nous a aimés d'un ineffable amour. Il nous a aimés à l'excès : tout le proclame, mais par-dessus tout le sacrement de l'Eucharistie.

Plus d'une fois, dans le cours de sa prédication, ce divin Sauveur avait annoncé qu'il se donnerait aux hommes pour être leur nourriture. Parlant aux Juifs, à Capharnaüm, il avait dit ¹ : « Je suis le pain de vie, qui suis descendu du ciel... Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point... Le pain que je donnerai, c'est ma chair que je dois livrer pour le salut du monde... Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. »

Telle était la divine promesse qu'il devait réaliser

¹ S. Jean, vi, 35-56.